

Chèz madame Zéphyr

8

– Je ne dormais pas, bonne-amie*. Je me reposais un peu.

– Tu te reposais, hein ! Et qu'as-tu donc fait pour être fatiguée ? Jé te nourris trois fois par jour, je t'habille, je te loge. C'est cela qui te fatigue, peut-être ?

* Bonne-amie : nom que les « restavek », les enfants confiés à une famille, doivent donner à leur bienfaitrice.

A

Car madame Zéphyr était couturière. Son mari occupait un haut poste dans un ministère après avoir longtemps servi son pays à Paris, où madame Zéphyr avait suivi les cours d'un grand modéliste. De retour à Port-au-Prince, elle avait ouvert un salon et habillait les femmes les plus élégantes. Une bonne partie des journées de Rose-Aimée se passait à courir d'un quartier à l'autre pour livrer des tenues de ville ou de soirée.

D

Rose-Aimée, sans plus dire un mot, fixa madame Zéphyr. C'était assurément une jolie femme quand la colère ne déformait pas les traits de son visage. Une mulâtresse à la peau couleur de miel, aux longs cheveux soyeux qu'elle peignait longuement comme la déesse de l'Artibonite, avant de les rouler en un lourd chignon sur sa nuque.

E

Toujours vêtue de robes d'organdi à fleurs et chaussée de fines sandales dorées qui découvraient des orteils aux ongles peints. Au début, cela avait beaucoup étonné Rose-Aimée, qui n'avait jamais rien vu de semblable, puis elle s'y était habituée, comme au délicat parfum que madame Zéphyr laissait dans son sillage et aux modulations de sa voix qui faisaient du français une matière précieuse, bien différente de celle que l'on utilisait à Limbé.

– Est-ce que tu ne sais pas que c'est le mariage d'Elvira Bergen et que les demoiselles de son cortège attendent leurs robes ?

C

– **R**egardez-moi cette petite négresse, cette petite paresseuse qui dort ! Est-ce que tu crois que je t'ai prise à mon service pour dormir ?

La gifle de madame Zéphyr envoya Rose-Aimée rouler à l'autre bout du lit. Elle se redressa, étourdie, la tête pleine d'étoiles, et essaya de bégayer :